

à face noire." Nous avons que nous but, la croute qui est sous le sol doit être travaillée et dans moitié moins de temps, le mouton chériot à face noire. Outre cette bre. A l'égard de la charrue, l'auteur pré-bérue, il passe sous silence le mouton monta-fère la charrue sans avant-train, comme gard d'Ecosse, animal qui fournit la viande celle dont on se sert ordinairement en la plus délicate, et qui, lorsqu'il a été croi-Ecosse, à toutes ses rivales à roues, ou sé avec un bœlier de Leicester, donne un avant-train, et d'une construction plus soi-agneau d'une qualité rare pour la boucherie, gnée ou plus compliquée; mais, ce qui est sans causer beaucoup de peines au berger. assez singulier, c'est qu'il ne nous donne au-

Nous avons un chapitre bien travaillé sur cum dessin de l'instrument, quoiqu'il doive in-les engrais et leur emploi. Le professeur dubitablement, selon lui, remplacer tous les autres. Il dit que cette charrue a été intro-Gazzari a prouvé par des expériences, qu'il duite pour la première fois en Angleterre par se perd 9½ pour cent de la matière solide du les Hollandais, en 1730; qu'elle a été con-fumier de cheval dans l'espace de deux mois; nue peu de temps après, sous le nom de ce qui fait voir combien est injudicieux le charrue de Lotherham, et qu'elle a été système de laisser s'accumuler les tas de charnue de Lotherham, et qu'elle a été finalement perfectionnée en Ecosse, en 1740, par James Small, natif du Berkshire. Nous citons aussi les remarques judicieuses qui Il est pourtant possible que la charrue de suivent:

" Il est très commun de voir un nombre Rotherham n'ait que très peu de rapport à de sacs debout dans un champ, et des gens à la véritable charrue écossaise sans avant-répandant à la volée cette matière précieuse, train.

sans égard à l'état du temps, ou à l'opportuni-té de l'époque pour l'opération. J'ai fré-quement senti l'odeur du guano de la distance d'un demi-mille. Or, il ne peut se rien concevoir de moins judicieux que d'é-pandre l'engrais de cette manière dans un temps venteux; il s'en perd au moins un tiers. Il faut choisir un jour calme, lorsque la terre est humide, et qu'il y a, autant qu'on en peut juger, une grande probabilité dans le comté de Wayne, et étant actif, in-qu'il pleuvra. Le guano répandu à la volée, telligent et industrieux, il a eu bientôt fait de sa terre en bois debout une belle ferme, dans un temps très sec, frustrera inmanqua-blement l'attente du cultivateur, dans ses qu'il n'a pas cessé d'améliorer. Mais il résultats."

Le résultat est si fort en vogue présentement comme engrais portatif, "ne produit pas de grands résultats, lorsqu'il est appliqué aux récoltes de grains, si ce n'est pour la production de la paille."

Au sujet de la culture du lin, nous avons un exposé qui montre un profit clair de £29 13s 10d par acre. Une expérience faite en 1851, et rapportée dans le journal, sur une des meilleures terres d'East Lothian, n'a pas, à beaucoup près, aussi bien réussi. Les remarques suivantes, relativement au bouleverseur à sous-sol, de Reed, nous ont paru judicieuses:

" Sur toutes terres qui ont été labourées pendant longtemps, le sol qui est immédiatement au-dessous de celui sur lequel passe la charrue, doit naturellement, en conséquence de la pression de l'instrument et des pieds des chevaux, se consolider en une masse dure et compacte, au travers de laquelle l'eau ne peut passer, ni les racines des plantes pénétrer. Une grande partie de la terre dont le sous-sol aura été labouré, se trouvera dans cet état, au bout de quelques années. Les instruments tels que le "bouleverseur de Reed," devraient être employés constamment, une certaine portion de la terre devant être soumise, chaque année, à leur opération."

Ici, nous observerons que, soit que cet instrument soit employé, ou non, dans ce

travailler sur la ferme, transportant plus aisément et dans moitié moins de temps, le triple de ce qu'il pouvait transporter précédemment; ses terres à bois acquièrent intrinsèquement une valeur qu'elles n'avaient pas auparavant, car il peut transporter assez de bois en une seule charge pour payer les frais de la coupe et du charriage, en lui laissant une valeur raisonnable pour son bois de construction. Sa ferme augmente en valeur de 10 à 15 pour cent, par la raison que ses produits ne manquent jamais d'un marché, et se vendent promptement et plus cher. Par les prix courants, il sait sur quel article il peut compter, et il le conduit au marché. Son bois de corde peut être transporté à une assez grande distance: il vend à des prix rémunérateurs ses productions périssables, tels que légumes, fruits, citrouilles, tiges de blé-d'Inde et pommes*d'automne, qui, avant, ne lui rapportaient qu'une très petite somme, attendu que le seul marché se trouvait dans les petits villages, où elles étaient peu de requise. La fatigue de ses chevaux et l'usure de ses harnois et voitures sont diminuées de moitié au moins. Les péages sont non-seulement compensés par cette épargne, mais ils laissent dans la poche du fermier un surplus qui, autrement, aurait été dépensé en réparations. Les fers des chevaux durent le double du temps: la peine même d'étriller les chevaux entre dans le calcul, un cultivateur ayant assuré à l'auteur que dans un temps très mauvais, méchant de côté toute question d'augmentation de charge et d'épargne de temps, il aimerait mieux payer les péages que d'avoir à laver et étriller ses chevaux dans l'état où ils avaient coutume d'être, après avoir voyagé sur l'ancien chemin.

Rotherham n'ait que très peu de rapport à la véritable charrue écossaise sans avant-train.

CHEMINS PLANCHÉYÉS.

Un digne cultivateur, qui avait essayé les deux situations, nous a fait observer, l'autre jour, que le plus ou le moins d'argent à faire avec une ferme dépend, en grande partie, de l'état des chemins et de l'accès à un marché: il est venu jeune dans le Michigan, s'est enfoncé dans une terre à bois épais, dans le comté de Wayne, et étant actif, intelligent et industrieux, il a eu bientôt fait de sa terre en bois debout une belle ferme, qu'il n'a pas cessé d'améliorer. Mais il était à plusieurs milles de tout marché, les chemins étaient impraticables pendant une grande partie de l'année, et la plus grande partie de ses profits était absorbée par le transport de ses produits au Détroit. Le défrichement de la terre était encore une perte pour lui; car au lieu de pouvoir vendre les arbres qu'il abattait comme bois de chauffage, ou de le conduire aux moulins à scies, comme on fait près de la rivière, il était obligé de le tout brûler. C'est à présent un homme âgé, mais il y a à peu près quatre ans, il a vendu sa vieille terre, et en a acheté une autre dans l'intérieur, mais ayant un accès facile au Détroit, et il dit qu'il fait plus d'argent, avec moins de travail, qu'il n'en a jamais fait auparavant.

Ainsi, il est évident que le fermier fait ses affaires à sa satisfaction, avec un wagon, pour s'en revenir, en apportant de la ville tout ce dont sa famille peut avoir besoin, payé moins cher, avec l'expérience de son voyage et les connaissances acquises sur la route, et le tout pour environ la moitié de ce qu'il lui en aurait coûté, s'il avait envoyé par le chemin de fer, et avait fait ses affaires par l'entremise d'un agent.

Le dimanche, le fermier peut aller à l'église régulièrement, ce qui n'était pas toujours possible, l'automne, même lorsque l'église n'était qu'à quelques arpens. Il peut vivre plus socialement avec ses voisins, car les chemins planchéyés ont amené des relations plus fréquentes entre les familles. Il peut se rencontrer avec des gens de son état plus fréquemment, et converser avec eux sur les prix courants et sur les modes perfectionnés de culture. Il apprend ce qu'il y a de nouveau, et à quels avantages a fait parvenir une expérience particulière. Dans les cas de maladies, les secours peuvent être obtenus aisément et promptement, et si le savoir médical peut sauver un père de famille, ou une jeune épouse, le médecin peut se trouver promptement au chevet du lit.

De quels avantages sont les Chemins Planchéyés pour les Cultivateurs.—Sur le chemin planchéyé, le cultivateur peut choisir pour voyager les jours où il ne peut pas

travailler sur la ferme, transportant plus aisément et dans moitié moins de temps, le triple de ce qu'il pouvait transporter précédemment; ses terres à bois acquièrent intrinsèquement une valeur qu'elles n'avaient pas auparavant, car il peut transporter assez de bois en une seule charge pour payer les frais de la coupe et du charriage, en lui laissant une valeur raisonnable pour son bois de construction. Sa ferme augmente en valeur de 10 à 15 pour cent, par la raison que ses produits ne manquent jamais d'un marché, et se vendent promptement et plus cher. Par les prix courants, il sait sur quel article il peut compter, et il le conduit au marché. Son bois de corde peut être transporté à une assez grande distance: il vend à des prix rémunérateurs ses productions périssables, tels que légumes, fruits, citrouilles, tiges de blé-d'Inde et pommes*d'automne, qui, avant, ne lui rapportaient qu'une très petite somme, attendu que le seul marché se trouvait dans les petits villages, où elles étaient peu de requise. La fatigue de ses chevaux et l'usure de ses harnois et voitures sont diminuées de moitié au moins. Les péages sont non-seulement compensés par cette épargne, mais ils laissent dans la poche du fermier un surplus qui, autrement, aurait été dépensé en réparations. Les fers des chevaux durent le double du temps: la peine même d'étriller les chevaux entre dans le calcul, un cultivateur ayant assuré à l'auteur que dans un temps très mauvais, méchant de côté toute question d'augmentation de charge et d'épargne de temps, il aimerait mieux payer les péages que d'avoir à laver et étriller ses chevaux dans l'état où ils avaient coutume d'être, après avoir voyagé sur l'ancien chemin.

Ainsi, il est évident que le fermier fait ses affaires à sa satisfaction, avec un wagon, pour s'en revenir, en apportant de la ville tout ce dont sa famille peut avoir besoin, payé moins cher, avec l'expérience de son voyage et les connaissances acquises sur la route, et le tout pour environ la moitié de ce qu'il lui en aurait coûté, s'il avait envoyé par le chemin de fer, et avait fait ses affaires par l'entremise d'un agent.

Le dimanche, le fermier peut aller à l'église régulièrement, ce qui n'était pas toujours possible, l'automne, même lorsque l'église n'était qu'à quelques arpens. Il peut vivre plus socialement avec ses voisins, car les chemins planchéyés ont amené des relations plus fréquentes entre les familles. Il peut se rencontrer avec des gens de son état plus fréquemment, et converser avec eux sur les prix courants et sur les modes perfectionnés de culture. Il apprend ce qu'il y a de nouveau, et à quels avantages a fait parvenir une expérience particulière. Dans les cas de maladies, les secours peuvent être obtenus aisément et promptement, et si le savoir médical peut sauver un père de famille, ou une jeune épouse, le médecin peut se trouver promptement au chevet du lit.

Un monsieur qui a été un des premiers à